

## Les années 1914 1918 à Mauléon-Licharre

### Promenade historique

Ce texte a été lu en public, lors du parcours guidé organisé par l'association des Amis du Château le 20 septembre à l'occasion des Journées du Patrimoine.

Si vous utilisez cet article,

merci de citer la source :

Association Ikerzaleak

Maison du Patrimoine

64130 Mauléon Licharre

<http://ikerzaleak.wordpress.com>

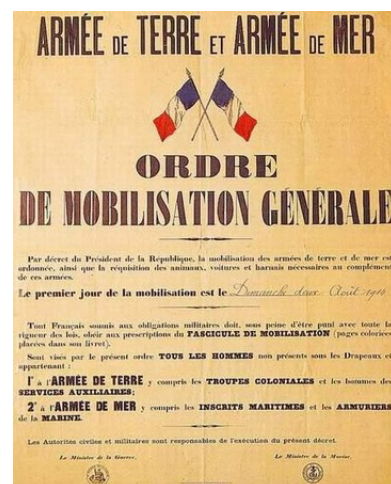


### PREMIERE SCENE devant l'ancienne gare de Mauléon : LA MOBILISATION

C'est de cette gare de chemin de fer de la Compagnie du Midi que partirent en civil les soldats souletins et mauléonais. C'était plus d'un mois après le fameux attentat de Sarajevo du 28 juin 1914, provoquant la Première Guerre mondiale. Les journaux du 1<sup>er</sup> août 1914 - *L'Humanité* par exemple avaient annoncé la mort du socialiste et pacifiste Jaurès. Comme toutes les communes de Soule, Mauléon eut à afficher l'ordre de mobilisation générale le dimanche 2 août. Les églises sonnaient le tocsin.

Les Souletins devaient donc partir en guerre le lundi 3 août et voici comment le *Miroir de la Soule* du 21 novembre 1964 nous racontait les souvenirs d'un vieux Mauléonais :

« août 1914... Nos souvenirs, demeurés intacts, nous rappellent ce magnifique été où, dans un âge encore jeune, nos inquiétudes et nos soucis ne nous tracassaient guère... Et c'est à moitié une surprise d'apprendre, les derniers jours de juillet, que la situation se compliquait. Malgré le trouble et l'angoisse qui envahissaient nos cœurs, nous étions presque soulagés à l'idée d'une revanche sur l'orgueilleuse Allemagne, revanche pour laquelle nous étions préparés depuis notre tendre enfance, l'évocation de la perte de l'Alsace-Lorraine la ravivant.... Le tocsin nous apprenait que la mobilisation générale était décrétée... Les femmes pleuraient, mais les hommes paraissaient décidés... Il fut vite décidé, dans notre enthousiasme, d'organiser une retraite aux flambeaux, avec le concours de la fanfare souletine... On dort peu ce soir-là et le dimanche, la foule, réunie à la Croix Blanche, attendait les nouvelles... Le lundi matin, nous étions convoqués en gare de Mauléon... Une foule immense s'était rendue à la gare pour assister à notre départ... Nous étions presque joyeux. Trains fleuris, réceptions grandioses à chaque gare, où le nombre des appelés augmentait toujours... »



Le journal paroissial **Autour du Clocher** de septembre 1914 titre

« **MOBILISATION** : La grande cloche et les affiches placardées en tout hâte, l'annonçaient l'après midi du 1<sup>er</sup> août. Profonde sensation ! Fermeture de tous les ateliers. Le soir, retraite aux flambeaux, fanfare de la ville en tête. Manifestation patriotique splendide où se faisaient instantanément l'union et la fusion de tous les rangs, de tous les partis. Les jours suivants, chacun met ordre à sa conscience en passant à l'église, et répond à l'appel souvent héroïquement, n'ayant à laisser aux petits enfants qui restent qu'un dernier baiser, une larme et une recommandation suprême au Père céleste qui nourrit les petits oiseaux et prend soin des petits enfants ».

## 2<sup>NDE</sup> SCENE devant l'ancien Groupe scolaire dite Cours complémentaire, rue des Frères Barrenne



Cette guerre, cela faisait près de 45 ans que la France et les Français s'y préparaient pour se venger de la défaite de 1870-71 contre l'Allemagne qui nous avait pris l'Alsace-Lorraine comme nous le rappelait ce nom de boulevard de Mauléon. Et c'est pour s'y préparer que la III<sup>ème</sup> République avait rétabli le service militaire de 3 ans en 1913. De même, dans l'école primaire, se faisait la préparation militaire, l'ancêtre de nos cours d'Éducation physique et sportive, le Sport

devait entraîner les garçons au service militaire comme ici au Cours Complémentaire de la Basse-Ville. Cette photo-carte postale du 6 mai 1913, nous montre les pupilles de la société de préparation militaire.

On voit l'instituteur entraînant des élèves en tenue uniforme qui se mettent à courir, à faire des pompes, à chanter la Marseillaise et à se tenir au garde à vous avec le drapeau à la main. Avant que l'un, devant la carte de France moins l'Alsace-Lorraine, lise aux autres le poème suivant : « Enfant, regarde sur ces cartes, ce point noir qu'il faut effacer. De tes petits doigts, tu le couvres de rouge pour mieux le tracer. Plus tard, promets-moi d'aller là bas chercher les petits enfants de l'Alsace qui nous tendent leurs petits bras. Grandis, grandis, la France attend »

Ces jeunes, scolarisés entre 1895 et 1913, avaient grandi comme Henri Heugas (1888-1978), docteur comme son père, le maire de Mauléon en 1905-36, Jean-Baptiste Heugas. Henri Heugas partit combattre à l'âge de 26 ans, incorporé au 249<sup>ème</sup> RI de Bayonne. Il nous a laissé ses lettres de poilu écrites à sa mère qui va nous lire celle du 6 août 1914

« Ma chère maman, je profite du retour d'Adrien à Mauléon pour vous rassurer entièrement sur mon compte. Je suis affecté au 5<sup>ème</sup> bataillon 17<sup>ème</sup> compagnie du 249<sup>ème</sup> régiment... notre départ de Bayonne vers destination inconnue suivra de trois ou quatre jours... Les effectifs prévus par la mobilisation sont largement dépassés parce que le déchet par désertion est nul ; on va renvoyer dans leurs foyer des tas de gens... Je retrouve ici des tas de connaissances, mon bataillon est rempli de Mauléonais, mon caporal infirmier est Basterrèche de Tardets... Soyez sans inquiétude. Nous foutrons une belle pile à ces sales teutons et serons d'ici peu de retour à Mauléon. Peut-être sans avoir à aller très loin, peut-être n'aura-t-on pas besoin de nous, j'en serai navré... Vive la France ».

Le 12 août 1914, à Châtelleraut, Henri Heugas, avant de terminer sa troisième lettre du sempiternel « Vive la France » parlait de la « chaleur horrible, popote extra.. ». Il est vrai qu'il faisait très chaud en ce mois d'août 1914 et c'est cette chaleur qui devait causer la mort par

insolation du premier soldat mauléonais qu'Heugas nous annonce lui-même, celui de Pierre Dudoy le 28 août 1914 (6ème lettre) : « *Mes chers parents, vous avez dû recevoir ma dernière lettre vous racontant la fin du pauvre Pierre Dudoy* »<sup>1</sup>. Cette information était complétée des mots suivants prouvant la difficulté de combattre des soldats : « *Depuis les évènements se sont précipités, marches, contremarches, etc... à tel point qu'il m'a été impossible de trouver cinq minutes de tranquillité pour vous donner de mes nouvelles : départ en alerte à 2 ou 3 heures du matin, arrivée le soir à minuit ou une heure, exténués, on tombe sur un bout de paille et on dort comme des brutes... Les vivres se font rares dans le pays que nous traversons et surtout le pain... Il est particulièrement pénible de voir l'interminable exode des Belges et des Français le long des routes, nous avons vu des choses bien pénibles... mais c'est la guerre !!!* »

Un certain nombre de ces Belges dont parle Henri Heugas devaient arriver jusqu'à Charritte-de-Bas et Mauléon et y rester pour longtemps, ce fut le cas de la famille d'Achille Venmans encore présente en Soule<sup>2</sup> 100 ans après comme en témoigne

La 5ème lettre d'Henri Heugas était datée du 15 août 1914, il s'y étonnait qu'

« arrivés à bon port après 50 heures de chemin de fer, sommes restés ahuris de l'enthousiasme constaté tout le long du parcours, à chaque gare, les habitants avaient organisé des distributions, des rafraîchissements, lait, fruits... Chaleur terrible en voyage, à l'arrivée, marche jusqu'à minuit, cantonnés, repartis, entendu canon au loin... Le curé de la localité a organisé... une messe chantée, splendide, avec le concours des Basques du Bataillon qui avaient envahis l'église, cantiques basques dont Gin Kouren Ama... C'était ma foi très impressionnant que de voir tous ces braves gens mal rasés et sales chantant à pleins poumons dans une misérable église lorraine, de nombreux officiers (avec) les quelques malheureuses femmes restées au village... »

### 3ème SCENE devant l'église où se trouve le premier monument aux morts de Mauléon

Voici ce qu'écrivait le curé Duhalde :

« **L'ORGANISATION DE LA PRIERE :** Dès les premiers jours de la mobilisation, un élan religieux extraordinaire se manifeste. Tout le monde sent le besoin de se grouper à l'église pour implorer la miséricorde divine dans l'affreuse calamité de la guerre. Les assistances des messes et des réunions du soir à l'église sont triplées et quadruplées. On prie avec ferveur pour les partants, pour les victimes, pour les affligés, pour les nécessiteux, pour la France, pour l'Église (et le nouveau pape Benoit XV). La Table Sainte est comble tous les jours. Le jour de l'Assomption du 15 août, à l'Église paroissiale seule, plus de 600 communiants, une procession qui a dépassé en affluence tout ce qui a été vu dans la paroisse. La France lutte, souffre, expie et prie. La France vaincra, la France vivra.»

Le bulletin paroissial de Mauléon, **Autour du Clocher**, participait bien à l'Union Sacrée par ses nouvelles rubriques mensuelles : *nouvelles de la Guerre ; notre devoir à l'heure présente*. Il y était écrit que la France se donnait à la Bienheureuse Jeanne d'Arc . **Autour du Clocher** donnait des

1 Je remercie Max Dalier de son travail de recherche sur ce premier mort mauléonais.

2 Lire l'article d'Hilda Venmans épouse Quéheille : Une petite fille découvre son grand père, dans *Mémoires de la Soule 1914-18* publié en 2006 par Ikerzaleak pp.128 à 131.

nouvelles de la guerre faisant ressortir le courage des religieux (dont certains revenus d'exil comme le père Lhande). Dans le numéro d'Octobre 1914, on trouvait l'annonce des premiers morts

« **QUE VOTRE VOLONTE SOIT FAITE** : l'abbé Charo, de Tardets, sous-lieutenant au 49ème d'infanterie, est mort au champ d'honneur. C'est le même qui voici quelques jours, annonçant la mort de notre compatriote Pierre Dudoy, écrivait : A l'heure où vous recevrez cette lettre, une balle m'aura peut-être frappé ». **Autour du Clocher** invitait aussi les femmes et jeunes filles « pendant ces temps douloureux et angoissants... de suspendre toute fête, toute réjouissance, toute partie de plaisir... tout luxe inutile, coûteux et déplacés (pour prendre) des habits de deuil ou au moins... sérieux et sévères. »

Le 24 juillet 1915, le conseil municipal de Mauléon votait le crédit nécessaire pour l'achat d'un tableau qui serait placé dans la salle de la mairie où seraient inscrits les noms des enfants de la commune morts pour la patrie pendant la guerre de ...1914-15... Mais celle-ci dura bien plus longtemps. LE 2 NOVEMBRE 1922 on mit en place sous le porche de l'église deux plaques portant les noms de 85 morts mauléonnais.

Voici l'article « **Morts au champ d'honneur d'Autour du Clocher** :

« Après Pierre Dudoy qui, le 12 août dernier, tombait aux environs de Toul frappé d'insolation au cours d'une marche pénible que son courage voulait malgré tout continuer, c'est Jean-Louis Laphisborde, un autre de nos paroissiens qui tombe, en pleine bataille, emportant, celui-ci, la vision consolante d'un ennemi en retraite. Sa famille a appris la nouvelle douloureuse par une carte d'un autre fils, soldat au même régiment. C'est donc la seconde victime pour laquelle la paroisse de Mauléon a prié au cours du service funèbre célébré le 13 octobre dernier. Le conseil municipal, la Société des Vétérans, la Société des Pupilles, la Schola des élèves de l'école libre, ont voulu payer, par leur présence et la participation à la cérémonie, le tribut de reconnaissance que tout Français doit à la mémoire de ceux qui, sur les bords de la Marne d'abord, et au-delà du Rhin un jour, ont donné et donneront leur vie pour la délivrance du sol de la patrie et la sauvegarde de notre indépendance nationale. Puissent l'empressement de la population et l'assurance de prières ferventes consoler les parents dans le sacrifice que Dieu leur impose. »

## 4<sup>ème</sup> SCENE entre Croix Blanche et château de Maytie d'Andurain

Dialogue imaginaire

**En 1916, lors d'un jour de marché vers le bureau d'octroi, contre le château de Maytie, deux femmes, Maïté Pétriz et Monique Barneche, parlent travail (elles remplacent leurs hommes à l'usine), rationnement et hausse des prix :**



**Maïté :** Avez-vous remarqué les différences de prix entre les marchés du 30 octobre et du 17 décembre ?

**Monique :** Vous faites bien de le dire, le prix des pommes de terre de 8 à 9 F est passé à 28, 5 F et mon mari venu vendre sa paire de bœuf qui se vendait à 1 400 F a dû se contenter de trouver acquéreur à 1 250 F alors que la pièce de veau que je voulais acheter à 150 F me coûtait 350F comme celle de porc passée de 350 F à 450 F, on doit acheter plus cher alors qu'on doit vendre moins cher, le monde tourne à l'envers.

**Maïté :** Vous avez raison et l'on n'a plus aucune aide par rapport à 1914 quand la municipalité vota 2000 F et que toutes les familles étaient visitées et nos besoins consignés, les secours accordés en bons de pain et de lait aux femmes dont les maris étaient partis à la guerre. 2 ans après, on nous dit d'attendre les lois sociales

**Monique :** Et par contre, nous ne faisons que travailler pour cette guerre. Nos dames et nos sandalières sans travail s'occupent fabuleusement à une besogne : D'un ballot de drap, elles ont déjà confectionné 700 caleçons dont 600 sont déjà expédiés à nos soldats, ils en ont tant besoin.

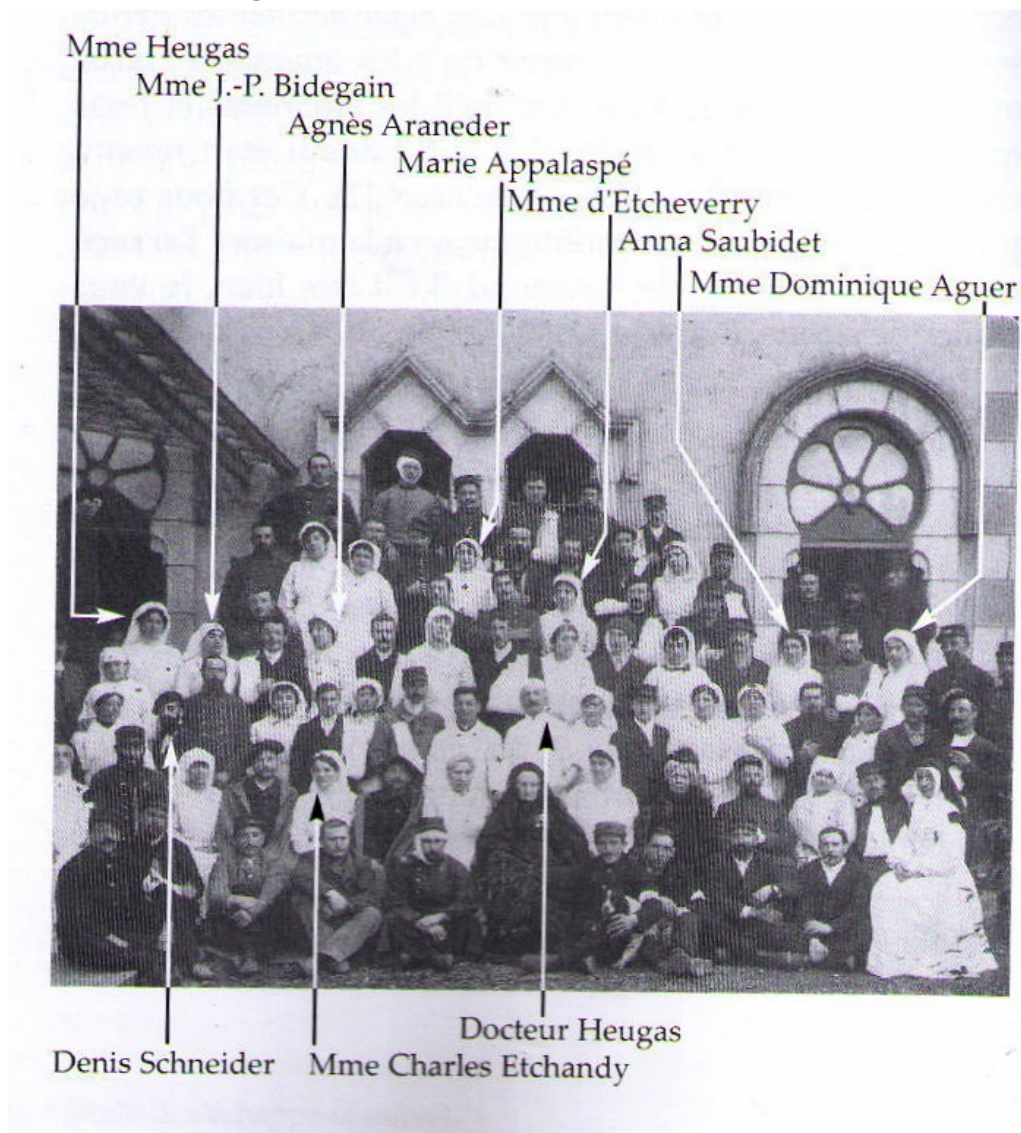
**Maïté :** Mais tout le monde ne souffre pas, regardez cet article. Il nous parle de la décision du ministère d'Economie sociale qui s'est aperçu que les buveurs d'alcool des mastroquets, les joueurs de manille des cercles élégants, les flâneurs de théâtres et de cinémas, les promeneurs nocturnes, etc... occasionnaient à la nation une dépense de charbon et de pétrole d'éclairage considérable alors que ces articles deviennent assez difficiles à trouver. Alors le ministère d'Economie sociale s'est préoccupé de savoir comment on pourrait arriver à éteindre les lumières une heure plus tôt dans la nuit et à les dispenser d'une heure de concurrence, le matin, avec la lumière du jour... La clé de la solution de ce difficile problème trouvée, une grande économie devait en résulter pour les finances nationales.

**Monique :** Et oui, tout le monde doit faire des efforts mais on n'est pas tous logé à la même enseigne comme le montre l'histoire de Mme Jaurgain du café du Commerce et de son garçon de café Lahargue (15 ans). Ils ont dit à l'inspecteur de police Rigal que lundi dernier vers 9 h et demi (alors qu'ils étaient) en train de fermer la devanture du café, deux personnes passèrent dans la rue et se dirigèrent vers le pont en causant à haute voix. L'une d'elle, une femme, paraissait très surexcitée en disant à l'autre, un ouvrier : « oui, vous manquez de tabac, les débitants ne veulent pas vous en donner. Il y en a pour les riches mais pas pour vous. Allez donc chez Etcheberrigaray, démolissez (la porte) et vous en trouverez.

**Maïté :** On va en arriver à la guerre civile. Pauvres de nous ! Et nous perdons toujours plus de nos parents, chez les petits comme chez les grands, lisez comment l'Autour du Clocher nous parle de la mort de Monsieur Clément d'Andurain, « officier courageux et plein d'entrain, au front depuis le début de la campagne, a été blessé grièvement le 2 mars par une bombe d'aéroplane pendant le tir que dirigeait contre cet avion la section de mitrailleuses qu'il commandait.... Eh bien, le pauvre est mort le 5 ou le 6, pauvre garçon si sympathique et si aimé, il était si gentil, si serviable et toujours prêt à rendre service... »

Nous sommes en juin 1916 quand l'on apprend la mort du sous-lieutenant du 142<sup>ème</sup> RIT, Clément d'Andurain de Maytie, seulement âgé de 37 ans. Il habitait à Escos. C'était le frère du lieutenant et futur capitaine Laurent d'Andurain de Maytie (1876-1971). La famille conserve le montant de la croix de bois qui marquait sa tombe près du champ de bataille.

### 5ème SCENE On se dirige vers l'hôpital St-Louis



Il est tenu alors par les dames patronnesses de la bonne société mauléonnaise ayant rejoint la Croix-Rouge comme le montre cette photo.

**Autour du Clocher** de mars 1915, p.3 :

### SOLDATS BLESSES ET MALADES

« Mauléon, avec une jalousie légitime, voyait les autres petites villes de la région faire l'accueil le plus cordial et le plus empressé à nos chers blessés et malades. A son tour, notre ville a donné l'hospitalité à une quarantaine de soldats qui viennent demander à notre climat et aux bons soins des dames infirmières une prompte et complète guérison. Les soins les plus maternels leur seront prodigués de telle sorte que, rentrant dans leurs foyers, ils auront comme un regret de quitter la petite ville où ils ont trouvé de l'amabilité, de la charité et du dévouement. Si, aux premiers beaux temps, le règlement de l'Hôpital leur permet de se promener au soleil dans nos rues et sur les Allées de la Soule, nous ne doutons pas que les petits garçons et les petites filles se feront un devoir de saluer avec reconnaissance les braves soldats qui souffrent pour nous. »

Bien que ces blessés militaires ne soient que généralement peu atteints, ils sont 6 à mourir à l'hôpital de Mauléon, le premier enterrement nous est décrit par **Autour du Clocher** en juin 1915, p.2

### MORT AU SERVICE DE LA NATION

« Le vendredi 14 mai ont eu lieu dans notre paroisse les obsèques d'un jeune soldat confié depuis quelques jours à la formation sanitaire de Mauléon. Ce premier décès, que les sœurs les plus dévouées n'ont pu empêcher, a été un véritable deuil non seulement pour celles que leur dévouement appelle au chevet de nos blessés et de nos malades, mais pour toute la population Mauléonnaise qui a fait au petit soldat un cortège magnifique et recueilli. Tous ont senti qu'Urbain Decamps mourant à 23 ans loin de sa famille –il était des régions envahies- appartenait à la grande famille française où, par le fait de l'horrible guerre, la joie comme le deuil sont devenus choses communes. Lorsque ses parents apprendront que leur enfant est mort au service de la patrie, il y aura pour les consoler dans leur douleur l'assurance que tout a été fait pour le sauver d'abord, pour le consoler dans ses derniers moments et pour l'accompagner enfin **vers ce cimetière de Berraute où sa tombe, on l'a affirmé, ne sera pas oubliée.** Monsieur le sous-préfet, au nom du gouvernement, monsieur le maire, au nom de la municipalité, ont prononcé des discours émouvants. Nous ajouterons qu'Urbain Decamps a regardé la mort en face, en vrai Français et en vrai chrétien, comme il l'avait déjà regardée avec courage pendant la bataille de la Marne. Il y avait autour de lui pour le soutenir celles qui remplacent les mères et les sœurs absentes, il y eut les secours de la religion demandés et reçus avec une piété si vive et si sincère que tous ceux et celles qui l'ont approché en conserveront le souvenir et l'exemple. Plusieurs messes ont été demandées pour le repos de son âme et nous sommes sûrs que personne n'oubliera de prier pour le soldat Urbain Decamps, mort pour la France et pour nous. »

- **Urbain Decamps** né le 11 avril 1893 à Rumegies dans le Nord et soldat du 127<sup>ème</sup> RI, est mort de maladie, bronchite et fièvre typhoïde le 13 mai 1915 à l'hospice de Mauléon, formation sanitaire. Son nom est inscrit sur le monument aux morts de Rumegies dans le Nord. D'autres soldats sont décédés à Mauléon

- **Joseph Hourçourigaray**, né le 14 novembre 1874 à Barcus décède le 4 avril 1917. Son nom figure sur le monument aux morts de Barcus

- **Bernard Etcheberry**, né le 23 février 1897 à Menditte meurt le 9 avril 1917. Son nom ne figure pas sur le monument aux morts de Menditte, mais sur celui d'Espès-Undurein<sup>3</sup>. Soldat au 123<sup>ème</sup> RI, il meurt de maladie contractée en service : bacille de pleurésie pneumoniale.

**Autour du Clocher** de mai 1917 en p.2 et 3, raconte :

<sup>3</sup> Son décès avait pourtant été signifié le 11 avril 1917 au maire de Menditte

« **QUELQUE CHOSE MANQUAIT** En la semaine de Pâques, nous avons accompagné au cimetière le corps d'un petit soldat de 20 ans, mort à l'hospice des suites d'une maladie contractée ou aggravée à la caserne. C'est une victime de la guerre lui aussi et à ses obsèques ont assisté des délégations des diverses sociétés de la ville, les représentants des autorités constituées, le groupe des Dames infirmières, etc... Mais il manquait quelque chose, la foule autour du catafalque de ce petit soldat. Peut-être n'a-t-on pas connu sa mort et c'est la seule excuse qu'on puisse alléguer. N'y aurait-il pas une tendance à se désintéresser des victimes de la guerre ? Donnons ce témoignage de notre sympathie et le secours de nos prières à ceux qui meurent pour que nous vivions tranquilles et quand nous passerons au cimetière, disons une prière sur la tombe du soldat Etcheverry d'Espès-Undurein, qui dort son dernier sommeil à côté de son camarade Urbain Decamps, à l'ombre de la Croix et du drapeau tricolore »

- le 1<sup>er</sup> avril 1918, décède le Normand **Ernest Whyte**, maréchal au 20<sup>ème</sup> escadron du train des équipages, né le 22 septembre 1882 à Sotteville-les-Rouen en Seine-Maritime. Son nom ne figure pas sur le monument aux morts de son village natal.

- le 21 juillet 1918, décède le Vendéen **Auguste Talbot**, soldat du 66<sup>ème</sup> RI, né le 21 mars 1897 à Saint-Pierre-du-Chemin en Vendée.

**Ces 4 soldats furent enterrés dans Le cimetière de Berraute où l'on trouve leurs noms sur une tombe collective. Cette tombe 14-18 peut être considérée comme le troisième monument aux morts de Mauléon<sup>4</sup>.**

## 6ème SCENE L'armistice du 11 novembre 1918

**Autour du Clocher** de novembre 1918 p.2 évoque la « **Grippe espagnole** ».

« Pourquoi porte-t-elle ce nom ? Ne devrait-elle pas s'appeler la grippe universelle ? Maladie bizarre qui s'attaque aux êtres les plus forts et les conduit à la tombe en quelques jours, parfois en quelques heures... A Mauléon, vers cette mi-octobre, nous pouvons croire à un privilège, les cas sont assez rares quoique avec une tendance à se multiplier et rarement dangereux<sup>5</sup>. Dieu nous aime plus que nous ne l'aimons. »

Dans **Autour du Clocher** de décembre 1918 :

« Tel est le triste bilan des ravages exercés par la grippe dans la paroisse depuis un mois : 24 décès (Juana Asnarez Mendiara 82 ans, André Méheillalt 71 ans, Jean-Pierre Berdalle 32 ans, Pierre Aguer 66 ans, Grégoria Nadal, Henriette Carricart 21 ans, Marie-Louise Damalenaere 48 ans, Marie-Anna Bessouat 63 ans... ) dont 4 mères de famille (Tomasa Jasa épouse Martin à 28 ans avec son fils, Marie Epher Irigoyen épouse Hoquigaray 30 ans, Catherine Peillen épouse Paillet 34 ans après Anne-Marie Paillet, Sylvie-Marie Collet épouse Braconnier et Marianne Harichoury épouse Borde à 32 ans) et 10 enfants (de 6 mois à 7 ans : Albert Martin 2 ans, Félicien Daviton 7 ans, Marie Castejon 6 ans, Pierre-Michel Fourcade 6 ans, Jean Anso 5 ans, Joseph Vincente 6 mois, Jean-Pierre Hoguy 1 an, Jean Langlois 5 ans, Jules Cuyen 2 ans, Marguerite Indurain 3 ans) ! Nous recommandons aux personnes atteintes la plus rigoureuse prudence hygiénique. »

4 On n'y trouve pas les noms d'Urbain Descamps et de Pierre Couillet du 12ème RI. Ce dernier est mort lui aussi à l'hôpital St-Louis de Mauléon 3 jours après la fin de la guerre, des suites de ses blessures. C'était le 14 novembre 1918. Son nom est inscrit sur le monument aux morts de son village natal Ainharp.

5 La grippe espagnole fit plus d'une vingtaine de morts à Mauléon : femmes, enfants et vieillards



**Autour du Clocher** de décembre 1918, p.2 à 3 raconte l'annonce de l'armistice

### **L'armistice de la Saint-Martin :**

« Dès que la nouvelle eut transpiré de la sous-préfecture, de la place on courait vers l'église, on voulait monter à l'assaut du clocher, « La cloche ! la cloche ! c'est la Victoire ». En quelques minutes toutes les cloches de toutes les églises partaient ensemble pour porter à tous les échos de la terre et du ciel la grande nouvelle de la délivrance. Le concert impressionnant de toutes ces voix argentines cuivrées ou fêlées, dominé par les notes graves et solennelles du gros bourdon, fit rage pendant près d'une heure, pour recommencer ensuite. Les ateliers ferment de suite, tout le monde quitte le travail, des groupes bruyants, nombreux, débouchent de toutes les rues sur la place. Les valides et les invalides sont bientôt là. Des figures pâles, émaciées, ravagées par la grippe, et pourtant rayonnantes de joie, apparaissent un peu partout, les épaules enveloppées de gros châles ou de lourds manteaux. Tout le monde veut être de la fête. On pavoise en toute hâte. Voici venir les pupilles, les chasseurs basques, dans leur élégants costumes, les drapeaux et les bannières des diverses sociétés, puis, sur des piques, les têtes artistement crayonnées au fusain par Monsieur Denis Schneider de MM. Clémenceau et Foch ; on les accueille par d'enthousiastes acclamations. Puis apparaissent les têtes de Guillaume et du Kronprinz, du même auteur, ces caricatures sont copieusement huées. Enfin se groupe tout le conseil municipal, Monsieur le maire harangue la foule, se fait applaudir vigoureusement. Et le cortège se forme pour parcourir les principales rues. En tête les drapeaux, puis les tapins du patro, les cliques, les sociétés de gymnastique, les conseillers et les poilus agrémentés d'un éléphant et d'un chameau !... Oh ! les s... bêtes, s'écrient les gamins qui ne respectent rien... Ils ont des poils aux pattes... mais non, ils ont des pattes de poilus ! .... Immense éclat de rire sur leur passage. Un, deux, les cliques sonnent le pas redoublé et drapeaux et gymnastes et municipaux et poilus et chameaux... tout marche au son de la grosse caisse du collège qui n'a rien perdu de sa sonorité d'il y a 20 ans. Des acclamations partent de tous les points de la place. La joie populaire coule à plain bord, c'est une joie franche, saine, bienfaisante, sans la moindre note discordante ; elle est naturellement fort bruyante, mais d'une correction parfaite. Ce furent des moments inoubliables. C'était la Saint Martin, le déménagement des boches.

Toute une foule joyeuse attendait que le cortège se forme et s'ébranle. En tête, une musique militaire scandait la marche, précédant toute une troupe venue d'Aguerria (l'école des frères ayant été transformée en hôpital auxiliaire où l'on soignait des blessés soldats africains). L'ingéniosité des Africains avait confectionné un splendide éléphant et un beau chameau dodelinant qui de la trompe, qui de la tête. Et le soir, dans la nuit, sur le rebord des fenêtres, brillaient des multitudes de petites veilleuses à huile. »

### **Voici un dialogue imaginaire de deux anciens combattants qui conversent en se dirigeant vers le Monument aux morts de 1923 :**

- Heureusement que nous en sommes revenus vivants, espérons bien que cette Grande Guerre 14-18 sera la der des ders ».
- Totalement d'accord avec toi, je me souviendrai toujours de mon arrivée sur le front le soir, exténué, on tombait sur un bout de paille dans nos tranchées et on dormait comme des brutes... »
- Je me souviens d'une canonnade fantastique avec attaques et contre-attaques extrêmement meurtrières, cette guerre avec le matériel et les masses d'hommes en action est quelque chose d'inouï. Après 4 jours et 3 nuits en première ligne avec les tranchées allemandes à 100 mètres avec une fusillade incessante, le régiment est venu se reformer à Maisy, nous avons perdu 1 184 hommes, morts, blessés ou disparus. »
- que d'hommes Mauléon a perdu ! 87 en tout, depuis Clément d'Andurain, un pauvre garçon si sympathique et si aimé, jusqu'à Louis Veïsse qui manquera au cyclisme mauléonais, mais aussi

le fils Cherbero, les ouvriers Chakhu, Borau Manuel et les Garcia, j'en oublie, ils mériteraient bien l'hommage de leur ville natale. »

-« Justement, regarde voici venir **le maire Heugas avec son prédécesseur, le conseiller général de Souhy, suivis par un troisième, le sculpteur Gabard. Le conseiller général de Souhy donne le livre d'or au maire Heugas en disant : « Voilà, Monsieur le maire, le livre d'or des souscriptions des Mauléonais, 26 380 francs collectés depuis la somme modeste de 1 franc jusqu'à plus de 1 000 francs, les Mauléonais ont été autant généreux qu'ils étaient patriotes »**

**Le maire Heugas, montre le livre d'or au public :**

« Merci, Monsieur le Conseiller général, notre municipalité de Mauléon a voté 10 000 francs qui s'ajouteront aux 1200 francs offerts par l'Etat. Après les plaques de leur nom apposés au porche de l'église, nous allons pouvoir offrir à nos défunts combattants, à nos héros, un monument digne de leur sacrifice. Voici justement le célèbre sculpteur palois Gabard, « miraculeux rescapé de Verdun, que nous avons choisi pour une œuvre originale, puisque sans symbole militaire mais un monument de recueillement, un obélisque de pierre rouge portant les plaques des noms des 87 Mauléonais Morts pour la France, devant lequel se tiennent un grand-père montrant à son petit-fils le nom de leur fils et père mort à la guerre, grand-père et petit-fils en xamar se découvrent, béret et fleurs à la main ».



La petite histoire orale raconte que le modèle du petit-fils aurait été le célèbre Pitcha Iribarren que beaucoup de Mauléonais se rappellent avoir été, avec toute sa famille, le dernier concierge habitant au château fort de Mauléon, sitôt son retour de Pologne où il avait été prisonnier pendant la guerre de 1939-45<sup>6</sup>. Le modèle du grand père aurait été un Espagnol, Pierre Biessa, né en 1849 et venu avec ses parents à 2 mois à Mauléon. Il avait alors 73 ans et passait par là quand il fut photographié par Gabard habillé en xamar. C'est ce qu'il raconta à sa femme en rentrant chez lui. D'après leur petite fille -Mme Guye née Biessa de Lichans- , celle ci le traita de tous les noms pour avoir été pris comme modèle, non pas endimanché mais en tenue de travail. « Sale caractère, il en a fait voir à tout le monde », déclarait-on de ce brave homme. Et pourtant Gabard nous l'a immortalisé en grand-père sage, résigné et attentionné pour son petit fils. Pierre Biessa mourut à 81 ans, le 18 décembre 1930.

La mairie de Mauléon conserve le registre-livre d'or de plusieurs centaines de souscripteurs pour 26 380 francs (dont 2 195 francs venant de deux Mauléonais émigrés à Buenos Ayres), qui s'ajoutèrent aux 10 000 francs du budget municipal de Mauléon alors que l'Etat versa 1 200 francs, soit un coût total de 37 580 francs pour le monument aux morts de Mauléon. Contrairement à beaucoup d'autres monuments aux morts, impersonnels, de facture médiocre, ou au message revanchard (soldat avec armes à la main), ce monument aux morts nous émeut encore aujourd'hui par sa qualité et sa sincérité : c'est plutôt un monument de deuil, un grand-père en xamar et béret basque et son petit-fils se recueillent devant la liste des morts où doit être celui de leur fils et père. Le sculpteur choisi en raison de son dessin fut le célèbre Palois Ernest Gabard (1879-1957), « miraculeux rescapé de Verdun », dont on appréciait le travail des plus humains. Fait rare en Soule : le monument ne comporte pas de symbole chrétien. L'obélisque est un symbole mortuaire laïque et le sculpteur aurait créé ses personnages à partir de modèles réels, comme raconté plus haut.

Le conseiller général et ancien maire Adrien de Souhy avec le maire Jean-Baptiste Heugas décidèrent de lancer au mois de juin 1920 une souscription pour en financer l'édification, puis, en créant le 17 février 1921 une commission qui choisirait le monument. L'emplacement de son édification fut choisi en décembre 1922, à l'extrémité de la place du fronton face à la sous-préfecture (aujourd'hui mairie de Mauléon) et le choix de la sculpture confié à Gabard. Le 7 octobre 1923, la commune de Mauléon inaugurait en grande pompe son monument aux morts, le plus important de la vallée, en présence du ministre de l'Instruction publique, Léon Bérard (marié à une Mauléonaise) qui prononça un discours, suivi de celui du conseiller général Adrien de Souhy.

Joël Larroque, septembre 2014

---

6 Certains se souviennent des anecdotes que racontait Pitcha lors de ses visites guidées du château. Il assurait ses clients que de ce château si élevé on pouvait voir jusqu'à... la Grande Muraille de Chine et, si son public s'en étonnait, il se reprenait en assurant que c'était seulement, selon la météo, seulement trois jours dans l'année.